

Aujourd'hui, sur les trois textes que nous avons lus, deux parlent d'eau, parlent de soif et de rencontre :

- C'est la rencontre de Jésus avec la Samaritaine dans l'Évangile de Jean. Seul évangile qui nous raconte cet épisode de la vie du Christ...
- C'est ce passage de l'Exode où Moïse s'improvise sourcier en frappant le rocher pour faire jaillir l'eau, répondant par ce geste à la soif du peuple d'Israël dans le désert.

Comme nous venons de le dire, ces deux textes sont liés par deux thèmes : **soif et rencontre**. On verra que cette soif, loin de se limiter à un besoin physique, devient une métaphore de la recherche spirituelle et d'une autre rencontre qui nous concerne tous... la rencontre avec Dieu.

Dans le texte de l'Exode, nous voyons un peuple en crise, assoiffé, doutant de la présence de Dieu. Moïse frappe le rocher à l'ordre de Dieu, et l'eau jaillit, nourrissant le peuple. Ce geste symbolise le don divin qui vient dans la difficulté, quand la foi est mise à l'épreuve.

Ce rocher frappé dans le désert est vu par nous chrétiens comme une préfiguration de **Jésus-Christ**, Paul dans la première épître aux Corinthiens écrit au verset 4 du chapitre 10 : « ils ont tous bu la même boisson spirituelle : ils buvaient en effet au rocher spirituel qui les accompagnait, et ce rocher était le Christ. » le véritable rocher, frappé sur la croix, de qui jaillira l'eau de vie. L'eau physique donnée à Israël dans le désert annonce l'eau spirituelle, celle que Jésus offre à la Samaritaine, et à tous ceux qui cherchent à être rassasiés par un don divin.

En fait ces récits parlent non seulement de la soif du peuple d'Israël, de notre propre soif, mais aussi de la soif de Dieu lui-même ! Comme le fait remarquer Saint Augustin : en Jésus, c'est Dieu qui a soif et qui est fatigué, fatigué de la route, des siècles sur lesquels il est en quête d'une humanité où il pourrait enfin se poser se reposer.

Parlons maintenant de la rencontre autour du puits... posons dans un premier temps son contexte physique et spirituel

Si on lit ce qui précède notre texte de l'évangile, on apprend que Jésus part de la Judée pour aller en Galilée et qu'il est obligé de passer par la Samarie. Or, pour certains juifs très observants, la Samarie était considérée comme un territoire « impur » qu'il fallait éviter. Une fois encore Jésus passe outre et, dans cet acte, on retrouve le discours positif qu'il tient tout au long des évangiles vis à vis des Samaritains.

Le texte de Jean est étrange. En premier lieu, il ne présente pas Jésus en situation avantageuse : il est fatigué, il est assis sans façon, il a soif, il est seul. Tous les disciples sont partis, aucun n'est resté auprès de lui. Cet homme qui s'adresse à la femme samaritaine est en état de faiblesse et de plus, il n'a rien pour puiser l'eau afin d'étancher sa soif. En fait, il a besoin d'elle.

Ensuite la rencontre a lieu à un moment étrange : en plein midi (la 6ème heure dit le texte), sous la chaleur écrasante du désert. Cet homme, juif, très fatigué, demande de l'eau à une femme samaritaine. C'est une situation qui défie les conventions sociales et religieuses de l'époque. En

effet, nous avons ici un Juif qui demande de l'eau à une ennemie historique, et malgré cela il pose ici une demande de partage en lui disant : « Donne-moi à boire. »

Tout sépare ces deux individus. Jésus est un homme, porteur de la tradition juive, et la Samaritaine est une femme, appartenant à un peuple jugé hérétique par les Juifs. Ce lieu, le puits, est pourtant, le lieu des rencontres impossibles. Tout est possible autour d'un puits car c'est par excellence le lieu de toutes les rencontres même les plus improbables. Le puits, c'est l'endroit où se préparent les mariages. Dans le désert, à l'écart de tout, les hommes et les femmes s'y retrouvent, se rencontrent et préparent leur avenir.

C'est en effet autour d'un puits que se sont préparés les mariages d'Isaac et de Jacob, et également celui de Moïse avec la fille de Jéthro. Nous sommes d'ailleurs au puits de Jacob, à Sychar. Mais ici, il s'agit d'une rencontre radicalement nouvelle.

La rencontre est le mot-clé. Jésus, en demandant de l'eau, ouvre un dialogue qui va bien au-delà du simple échange matériel. Il veut offrir à cette femme, à travers un geste simple, une rencontre spirituelle et profonde.

Cette rencontre s'opère ici avec le franchissement d'un certain nombre d'interdits, elle relève de la transgression. Et c'est là le paradoxe de l'Évangile, qui n'a rien à voir avec une morale rigide et figée, bien-pensante et confortable. Pour rencontrer quelqu'un en profondeur, pour aller à ce qui fait l'essentiel de sa personne et de sa vie, il faut aller parfois au-delà des apparences, aller plus loin que la façade, le physique, la situation sociale, les jugements à l'emporte-pièce, les influences. Il faut pouvoir se libérer des éducations imparfaites et oublier les mauvais catéchismes, enlever les masques et ne plus penser au « Qu'en dira-t-on ». Oser aimer, avec tout ce que cela implique comme écroulement de certitudes et de protections, pour enfin se découvrir tel qu'on est, vulnérable, certes, mais tellement vrai.

Nous pouvons toujours essayer de découvrir qui est Jésus, sur le plan théologique, nous pouvons toujours élaborer les thèses les plus sophistiquées, sur sa divinité, sur sa messianité, sur sa filiation avec Dieu, sur ses miracles, tout cela ne reste que des spéculations de spécialistes, tout cela ne nous maintient qu'à distance, dans le domaine de l'abstrait, tant que nous n'avons pas effectué notre propre rencontre avec lui.

Partons maintenant du besoin physique pour aller vers la soif spirituelle

Les quelques mots de l'Évangile au sujet de la femme samaritaine, aussi discrets soient-ils, laissent cependant deviner que sa situation à elle n'est pas non plus favorable.

En effet, elle vient seule à l'heure la plus chaude pour puiser de l'eau, une corvée domestique ainsi effectuée dans les conditions les moins agréables : sans la compagnie d'autres femmes pour s'entraider, s'encourager, et sans profiter des heures plus fraîches du matin ou du soir.

Pourtant, si l'un des deux a un avantage par rapport à l'autre, c'est elle qui est dans son pays, la Samarie.

C'est à partir de son manque et du besoin qu'il a d'elle que Jésus engage le dialogue : il demande à boire.

Au début, la Samaritaine ne comprend pas. Elle voit un homme fatigué et assoiffé, et répond sur le ton de la provocation :

"Toi qui es juif, tu me demandes à boire, à moi, qui suis une femme et une samaritaine !"

Elle souligne les obstacles sociaux, religieux et culturels qui les séparent. Mais Jésus, en réalité, cherche à toucher une soif plus profonde, celle qui va au-delà de l'eau physique.

Il lui parle d'une **eau vive** qui, au lieu de calmer une soif temporaire, devient une source jaillissant en vie éternelle. Ce changement de perspective – de l'eau du puits à l'eau de la vie – est une invitation à découvrir un don plus grand, celui de Dieu lui-même.

Certaines analyses du texte supposent que la femme reste dans l'élémentaire pratico-pratique, car dans sa réponse, elle imagine qu'un jour, cette eau vive lui évitera la corvée de puiser de l'eau. L'idée que la femme ne comprendrait pas de quoi parle Jésus au sens figuré ne me semble pas vraisemblable. En effet, elle répond à Jésus « *Seigneur, donne-moi cette eau pour que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à venir puiser ici.* » Cela prouve qu'évidemment elle ne pense pas à l'eau matérielle car la part de l'eau que nous buvons (1,5 litre) est une infime partie de l'eau nécessaire pour cuire, pour laver (au minimum 10 litres par personne à l'époque). Ne parlons pas de l'eau dont elle peut avoir besoin pour la basse-cour et arroser quelques légumes. En ce qui concerne sa corvée d'eau, le fait de ne plus avoir soif ne changerait assurément rien, il est clair que la Samaritaine a parfaitement compris que Jésus ne lui parle pas d'eau pour la maison mais de l'eau de la Parole de Dieu, et d'une autre soif qui nous travaille. Dans sa réponse, la femme montre qu'elle a certainement bien compris.

Si la femme répond en lui faisant remarquer qu'ils n'ont rien à faire ensemble et rien à se dire l'un à l'autre, lui l'homme juif et elle la femme samaritaine, elle ne le rabroue pas vertement. Elle donne à sa remarque la forme d'une question.

Jésus n'a plus qu'à reprendre la balle au bond et le dialogue qui s'engage transformera la femme isolée et à la vie conjugale mouvementée en apôtre du Christ.

Dans cette **rencontre**, les apparences, les conventions, et les jugements sont transcendés. Jésus ne se contente pas d'offrir une réponse à la soif physique ; il veut transformer la Samaritaine, l'aider à reconnaître sa propre soif spirituelle, son désir d'être remplie d'une vie nouvelle. C'est que la soif profonde de Jésus est entrée en résonance avec celle de la femme. Au-delà du besoin d'eau à boire pour lui, au-delà de sa quête toujours insatisfaite d'un homme dans sa vie pour elle, l'un et l'autre ont soif de rencontres en vérité, de paroles portées par un véritable souffle d'être. Et la reconnaissance surgit alors, l'Évangile est annoncé.

Ce dialogue entre Jésus et la Samaritaine ne naît pas du plein, il naît du besoin. Le partage du manque se révèle particulièrement fécond et à notre niveau il porte un éclairage particulier sur toutes nos rencontres à venir, sur nos missions respectives : c'est l'autre qui me désaltère

Parlons maintenant de vérité et de révélation tous deux issus de l'échange.

Au cours de la conversation, la femme continue de pousser Jésus dans ses retranchements. Si tu peux me donner une eau qui me désaltère pour toujours, alors fais-le. Donne-moi à boire, toi qui

n'as même pas un seau pour puiser ! Comment vas-tu t'y prendre, pour me donner de cette eau vive ? Déjà notre ancêtre commun Jacob a puisé l'eau de ce puits.

Elle sait combien cette eau est difficile à faire remonter.

Ensuite elle demande : « Est-ce que tu serais plus grand que notre père Jacob ? » Et nous pouvons remarquer au passage, ce « notre », qui rappelle l'ascendance commune des deux peuples de judéen et samaritain. La femme replace Jésus, le juif devant ses origines, qui sont les mêmes que les siennes.

Mais en même temps, la femme a compris quelque chose d'autre. Elle pressent déjà qui elle a vraiment devant elle. Au début elle a vu un homme « normal », un être humain, qui a soif et qui lui demande à boire. Non seulement elle a rencontré un homme démuné, qui n'a pas même un seau pour puiser, mais elle est en train de reconnaître quelqu'un d'autre, qui lui parle de combler un autre manque, un manque de tendresse et de reconnaissance pour la vie qu'elle mène. Elle rencontre quelqu'un qui va lui dire la vérité sur elle-même, sans la blesser, sans la juger, sans l'humilier. Alors, la femme l'appelle « Seigneur ».

Et la conversation bascule alors qu'on ne s'y attend pas. Il n'est plus question d'eau ni de puits. Jésus lui demande autre chose : va chercher ton mari et reviens ici. Et la femme lui répond : je n'ai pas de mari. Ce que nous devons comprendre ici est que si elle n'a pas de mari, elle n'a pas de statut social, même si elle en a eu cinq, et en plus, l'homme avec qui elle vit n'est pas son mari. En quelques mots, elle dit l'essentiel à Jésus, et elle officialise sa solitude. France Quéré dit de cela dans son commentaire sur les femmes de l'Évangile : « Une seule phrase a dessiné la courbe de sa vie ». Elle lui dit ce qui lui tient à cœur et ce qui l'oblige finalement à venir puiser de l'eau en plein midi, sous le soleil insoutenable. Quand elle dit cela, la femme accède à la vérité qui est la sienne. Jésus lui dit : tu as raison. Tu as dit la vérité. Jésus, à travers le dialogue, commence à dénouer peu à peu les contradictions dans la vie de cette femme. Cette confession marque un tournant : Jésus l'invite à reconnaître sa propre vérité, sans jugement ni rejet.

Jésus lui dit qu'il a compris et entendu sa vérité. Il lui dit qu'il accompagne déjà toute sa vie à elle. La femme le ressent et le manifeste en l'appelant, maître, puis prophète. Et la conversation va crescendo. Et elle relance Jésus sur le plan théologique. Son peuple, comme celui de Jésus attend un Messie, un Christ. « Et ce Messie quand il viendra, il nous annoncera toute chose » (v.25).

En fait, il est clair qu'elle entrevoit quelque chose, et même quelqu'un. Mais il ne faut pas aller trop vite. Alors, elle lui rappelle son attente et la sienne, qui dépassent toute espérance. Mais en même temps, elle dit à Jésus qu'il ne faudrait pas qu'il aille plus loin que ses limites, qu'il se prenne pour ce qu'il n'est pas, même si lui, a découvert qui elle est vraiment. Un Messie qui doit venir ? Je le suis, moi qui te parle. Et là, c'est Jésus qui dévoile qui il est, à cette femme au bord du puits.

Il se révèle à elle, en particulier. Il la rencontre au plus profond de son être et il exauce son attente de toute éternité. France Quéré dit de cela « Il comble son désir. Il fortifie aussi la vérité qu'elle recherche et que lucidement, petit à petit, elle avait entrevu ».

En effet, Jésus lui révèle non seulement la vérité de sa vie personnelle, mais aussi la vérité plus grande de la rédemption offerte à tous. Il lui dit : *"Tu as bien dit. [...] Le Messie, c'est celui qui te parle."* C'est là que la rencontre bascule une seconde fois: Jésus ne parle plus simplement de l'eau du puits, il se révèle lui-même comme le **Messie attendu**, celui qui comble la véritable soif du cœur humain.

Cette rencontre est un retournement des perspectives et tout est renversé. Alors que c'est la femme qui devrait donner, c'est Jésus qui lui demande à boire. Ce geste est un renversement de rôle : au lieu de lui demander de lui rendre service, Jésus **prend l'initiative** de la rencontre. Jésus, bien qu'il ait soif de l'eau physique, exprime aussi une soif plus profonde : la soif de tendresse, de reconnaissance, de communion.

Cette demande de Jésus à la femme, de lui donner à boire, préfigure sa future parole sur la croix : *"J'ai soif."* Sur la croix, Jésus n'aura pas l'eau pure du puits, mais il offrira un amour pur, un don total, un don de vie éternelle.

Enfin la transformation, on passe de l'eau au témoignage.

Finalement, la Samaritaine, transformée par cette rencontre, abandonne sa cruche – le symbole de son passé et de ses préoccupations quotidiennes. Elle ne peut plus rester seule. C'est trop pour elle. Le tête-à-tête s'arrête. Les disciples reviennent et en restent à la bienséance. La femme, elle, court vers la ville pour dire aux autres ce qui vient de lui arriver. L'eau matérielle, l'eau physique n'a plus d'importance, car elle a trouvé **l'eau vive** qui désaltère éternellement. Mais il faut qu'elle dise aux autres, à toute la cité, à toute l'assemblée autrement dit, à toute l'Église, qu'elle a fait la rencontre de sa vie, que cette rencontre lui a redonné une vie en profondeur, restauré son identité d'être humain devant Dieu, qu'elle a été libérée de tout un passé qui pesait sur elle comme une chape de plomb, semblable au soleil de midi au bord du puits.

Elle sait maintenant qu'elle n'a plus peur d'être elle-même. Elle a été rencontrée à l'essentiel d'elle-même, sans jugement, sans humiliation, sans violence, sans avoir à se justifier.

Elle peut adorer maintenant en esprit et en vérité. Et elle ne se prive pas de le dire. Certains croiront à son témoignage, ceux qui ont soif de la même vérité. Ils iront jusqu'à accueillir Jésus, chez eux, avec eux. La femme samaritaine les aura conduits jusqu'au Christ.

L'évangile de Jean montre ici **la puissance de la rencontre personnelle avec Jésus** : de la soif physique à la soif spirituelle, du questionnement à la confession de foi. La femme devient un **témoin**, un messenger, qui, malgré ses origines et son passé, devient l'instrument par lequel d'autres découvriront Jésus.

En conclusion, la rencontre entre Jésus et la Samaritaine nous parle à plusieurs niveaux. C'est un appel à reconnaître notre propre soif, celle d'un amour profond, d'une vérité qui dépasse nos apparences et nos jugements. Jésus, en demandant de l'eau à la femme, nous invite à **franchir les barrières**, à dépasser les divisions sociales, religieuses, et même personnelles pour rencontrer l'autre et, par là même, rencontrer Dieu.

L'Évangile, c'est aussi cette liberté de ne pas croire, de ne pas recevoir, de rejeter, de ne pas être prêts. Jésus ne force jamais la porte de notre foi, ni celle de notre cœur. Il ne force pas non plus la

rencontre à tout prix. Il se tient juste sur le bord du puits de nos propres déserts, de nos propres solitudes, de nos propres blessures, sur le bord du puits de tout ce que nous taisons.

Et contre toute attente, alors que c'est nous qui avons soif de lui, c'est lui qui nous demande à boire. Alors que nous voudrions recevoir, il nous demande de donner. Et c'est là tout le renversement de l'Évangile, ce qui en fait son caractère original et unique.

C'est à chacune, chacun qu'il est proposé de se reconnaître, au bord du puits. Et de découvrir qu'il est attendu de toute éternité.

L'eau jaillie du rocher dans l'Exode et l'eau vive offerte par Jésus à la Samaritaine symbolisent le même don : la vie, la réconciliation, et la foi en un Dieu qui nous cherche, nous rencontre, et nous transforme. Jésus ne force jamais la rencontre, mais il nous invite à la liberté de répondre à son appel. À chacun de nous, il demande : *"Donne-moi à boire."*

Et au bout de cette rencontre, comme la Samaritaine, nous pouvons dire avec certitude : *"J'ai rencontré celui qui est le Messie."*